

## « L'espérance ne déçoit pas » (Romains 5,5)

Niort, le 23 mars 2025

Comme le rappelait justement le théologien Emmanuel Durand, interrogé à ce sujet par le journal *La Croix*, dans son supplément-magazine des 4-5 janvier derniers, **la langue française a la particularité de posséder deux substantifs (espoir et espérance) mais un seul verbe (espérer), pour désigner une attitude elle-même ambiguë (au sens de double)**. D'une part, l'espoir demeure une démarche simplement humaine, dans laquelle le sujet se projette vers un avenir qu'il envisage favorable à ses attentes, au risque bien sûr de se trouver démenti par les événements : on parle alors d'espoir déçu. D'autre part, **l'espérance suppose que le sujet se décentre de lui-même, de ses projets et analyses, pour s'ouvrir à la perspective d'un don venu d'ailleurs**, tel l'horizon d'un accomplissement, jugé accessible en même temps qu'outrepassant les capacités humaines de discernement et d'action. Des lors, il conviendra d'aborder les deux concepts d'espoir et d'espérance « sans confusion » (il y a bien deux termes distincts), mais aussi « sans séparation », puisque un seul et même verbe (espérer) traduit notre relation à l'une et l'autre valeurs.

Si donc la première valeur (l'espoir) relève globalement du monde profane ou laïc, la seconde (l'espérance) implique une forme de transcendance, voire – et ce sera bien sûr notre cas ce soir – une référence religieuse explicite. **Dès lors, nous mettrons nos pas dans ceux de saint Paul, auquel nous devons la formule-choc placée en exergue de notre rencontre : « L'espérance ne déçoit pas » (Romains 5,5)**. Notre propos se limitera à l'étude du motif de l'espérance à travers la Bible : d'autres approches théologiques sont évidemment possibles et nécessaires. Je suppose que d'autres conférenciers s'en chargeront, si ce n'est déjà fait.

Pour notre part, nous avons commencé notre recherche par une vue générale – disons « cavalière » – de la Bible en son entier, Ancien et Nouveau Testament. **Or, quelle ne fut pas notre surprise de constater la rareté des mots « espérer » et « espérance » (*elpis-elpizô*) sur l'ensemble du livre, alors même que l'un et l'autre Testaments ne font qu'énoncer la promesse de Dieu, d'abord au titre de l'Alliance en Israël, puis à travers la personne de Jésus, le Fils envoyé pour le salut du monde !** Dans la première Alliance, les mots « espérer » et « espérance » figurent respectivement une cinquantaine et une trentaine de fois, ce qui paraît dérisoire pour un livre si épais. En outre les termes sont quasiment absents tant de la Torah, le noyau central des Écritures juives, que des prophètes, avec cependant une dizaine d'occurrences dans le livre d'Isaïe. En revanche, **les deux mots apparaissent surtout dans la littérature de Sagesse (principalement Job, les Psaumes et les Proverbes) dont, bien entendu, les livres de langue grecque (Sagesse et Siracide)**. Peut-être pouvons-nous en déduire que, si la Loi et les Prophètes désignent sans ambages l'horizon d'une promesse, matérialisée notamment par le don d'une Terre, tant géographique que spirituelle, **il faut attendre les écrits de Sagesse, ainsi que l'influence grecque, pour voir aborder le point de vue subjectif, à savoir l'appropriation de cette promesse objective dans une conscience croyante, dès lors appelée à l'espérance aussi bien qu'à l'amour**. Il est d'ailleurs à remarquer que la désignation hébraïque de l'espérance (*tikvah*) est bien moins connue que celles de la foi (*'emunah*) et de l'amour (*'ahavah*).

Passant ensuite au Nouveau Testament, une autre surprise nous attendait : rien moins que l'absence totale des mots « espérer » et « espérance » des évangiles (au vrai, une seule occurrence en Matthieu, mais sous mode de citation), aussi bien que de l'Apocalypse, tandis que les deux vocables se trouvent concentrés dans le corpus paulinien, avec une trentaine d'occurrences du verbe et une cinquantaine du substantif, soit un nombre égal à tout l'Ancien Testament, ce qui ne manque pas d'étonner, vu la disproportion des ensembles textuels ainsi concernés (avec, en outre, un rapport inverse quant au nombre des emplois du verbe et du substantif). **Le motif de l'espérance nous apparaît donc, au niveau du Nouveau Testament, quasi exclusivement paulinien**, avec cependant quelques occurrences chez Luc (évangile et Actes) ainsi qu'en d'autres textes post-pauliniens, comme Hébreux, 1 Pierre, ou encore 2 et 3 Jean. La conclusion nous semble être la même que pour l'Ancien Testament. **Si les évangiles mettent en scène la promesse de Dieu, déjà à l'œuvre en Christ et ouverte sur l'accomplissement attendu, il revient à Paul et ses successeurs le mérite d'avoir abordé le versant subjectif, à savoir le retentissement à l'intérieur du sujet croyant des perspectives d'avenir clairement ouvertes par la personne de Jésus**, son être même de Fils envoyé, ainsi que son enseignement en paroles et en actes, à même d'éveiller l'espérance dans le cœur de disciples portés par la foi et appelés à l'amour.

Venons-en donc à Paul, puisque **notre étude biblique sur l'espérance se trouve ainsi concentrée sur les écrits de l'Apôtre, tant directs que posthumes**. Nous commencerons par le verset programmatique (**Rm 5, 5**) : *Hè de elpis ou kataiskhunei*, c'est-à-dire : « L'espérance ne déçoit pas » (BJ-TLB) ou « ne trompe pas » (TOB), voire : « L'espérance ne rend pas honteux » (Nouvelle Segond), ainsi que l'ancienne et toujours fidèle traduction du chanoine Osty : « L'espérance ne cause pas de honte ». Littéralement le verbe *kat-aiskhunô* signifie : « faire rougir de honte ». Ainsi, **l'expression de Paul paraît étrange : sans doute l'Apôtre veut-il dire qu'avec l'espérance on ne saurait encourir le risque de se trouver « déshonoré »** (sens second du verbe) **du fait de l'inconsistance d'une promesse qui se trouverait illusoire et démentie par les faits**. L'accent est ainsi placé sur la dimension de certitude associée à l'espérance, ce qui évidemment n'est pas le cas du simple espoir humain. Plus profondément, **Paul impute cette solidité de l'espérance au fait qu'elle découle de l'amour (agapè) déjà répandu dans les cœurs du fait du don reçu de l'Esprit Saint** : « L'espérance ne déçoit pas, parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par (*dia* : à travers) l'Esprit Saint qui nous a été donné » (suite du verset 5, 5). Autrement dit, contrairement à l'idée reçue, ce n'est pas l'espérance qui permet de croire en l'amour mais, à l'inverse, le déjà-là de l'amour qui autorise une espérance ferme et inébranlable. Dès lors, ne pourrait-on dire **que si notre espérance est fragile et incertaine, c'est par la faute du manque d'amour dans nos vies ou bien la non réception du don de Dieu** qui nous est fait à travers le don de l'Esprit saint, lequel est justement l'Esprit d'amour (*agapè*) ?

Or, si nous remontons un peu dans la lecture de **Romains 5, 1-5**, nous lisons (TLB) : « <sup>1</sup> Nous qui sommes devenus justes par la foi, nous voici en paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus Christ, <sup>2</sup> lui qui nous a donné, par la foi, l'accès à cette grâce dans laquelle nous sommes établis ; et nous mettons notre fierté dans l'espérance d'avoir part à la gloire de Dieu. <sup>3</sup> Bien plus, nous mettons notre fierté dans la détresse elle-même, puisque la détresse, nous le savons, produit la

persévérance ; <sup>4</sup> la persévérance produit la vertu éprouvée ; la vertu éprouvée produit l'espérance ; <sup>5</sup> et l'espérance ne déçoit pas... ». **Si donc l'espérance ne risque pas de nous faire rougir de honte ou confusion, c'est bien qu'elle-même s'inscrit dans la droite ligne de l'opération centrale selon saint Paul qu'est notre justification, acquise à travers la foi, selon un régime de grâce ou gratuité**, avec en conséquence la paix et la fierté de communier à l'être même de Dieu, litt. : sa gloire. Et cela, quelles que soient les détresses ou les épreuves affrontées, moyennant une certaine force intérieure à laquelle Paul donne les noms de « persévérance » (*hupomonè*) et « valeur éprouvée » : traduction bizarre pour le seul nom grec *dokimè*, tandis que la BJ et Osty proposent : « vertu éprouvée », la TOB et Segond : « fidélité éprouvée ». Pour ma part, je proposerais plutôt le mot « expérience », ce qui donnerait : « La détresse produit la persévérance, qui produit l'expérience, laquelle produit l'espérance ». Une fois encore donc, il apparaît que **l'espérance est elle-même le fruit de tout un chemin intérieur (persévérance et expérience) enraciné dans la foi, elle-même don gratuit de Dieu.**

**Une question cependant pourrait se poser à la lecture de ces versets de Romains 5, 1-5 : si l'espérance découle ainsi de la foi gratuitement reçue, néanmoins vécue avec persévérance à travers les épreuves de la vie, pourquoi parler encore d'espérance, c'est-à-dire un regard tourné vers l'avant, en attente d'une situation non encore advenue, quoique déjà pleinement assurée (litt. : sans déception possible) ?** La réponse à cette question pourrait bien venir de la suite, soit le grand texte de **Romains 8, 19-25**, dont nous donnons ici quelques extraits, toujours selon la TLB : « <sup>19</sup> La création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu. <sup>20</sup> Car la création a été soumise au pouvoir du néant, non pas de son plein gré, mais à cause de celui qui l'a livrée à ce pouvoir. Pourtant, elle a gardé l'espérance <sup>21</sup> d'être, elle aussi, libérée de l'esclavage de la dégradation, pour connaître la liberté de la gloire donnée aux enfants de Dieu (...) <sup>23</sup> Nous aussi, en nous-mêmes, nous gémissons : nous avons commencé à recevoir l'Esprit saint, mais nous attendons notre adoption et la rédemption de notre corps. <sup>24</sup> Car nous avons été sauvés, mais c'est en espérance ; voir ce qu'on espère, ce n'est plus espérer : ce que l'on voit, comment peut-on l'espérer encore ? <sup>25</sup> Mais nous, qui espérons ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons avec persévérance ». La réponse de Paul à notre question s'avère tout à fait claire et convaincante : **si, par la foi, nous vivons déjà pleinement les réalités du salut, ou justification par grâce, il nous reste à attendre la pleine manifestation de cet état nouveau des choses ou « gloire », tant au niveau de l'univers qu'au plan de nos existences humaines**, placées dans l'entre-temps du salut déjà là, moyennant la foi, et de notre sanctification non encore totalement advenue. L'espérance apporte donc à la foi, déjà là, et à l'amour qui en découle, la dimension d'ouverture à la plénitude attendue au-delà de l'histoire, selon la perspective eschatologique inhérente à toute théologie chrétienne. **Sans l'espérance, la foi et l'amour en resteraient à l'état présent du monde ou bien se satisferaient de l'imperfection de nos vies humaines. À l'inverse, l'espérance nous invite à regarder plus haut et plus loin, en toute assurance – nous ne serons pas déçus – aussi bien que dans le clair-obscur d'un regard nécessairement brouillé : « Nous qui espérons ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons avec persévérance ».**

**Si donc la foi et l'amour, pour ainsi dire, précèdent et conditionnent l'espérance, celle-ci, pour sa part, ouvre à la foi et à l'amour l'horizon d'un accomplissement eschatologique, sans**

**quoi ni la foi ni l'amour n'atteindraient leur plénitude**, à la mesure du don de Dieu, donc bien au-delà de ce que nous pouvons en voir, en comprendre et en vivre. Le lien à la foi étant ainsi clairement affirmé, **Paul reviendra, plus loin, dans sa lettre aux Romains sur la relation également fondatrice entre l'espérance et l'amour**. Ainsi en **12, 11-12**, au cœur d'une forte exhortation à l'amour : « <sup>11</sup> Ne ralentissez pas votre élan, restez dans la ferveur de l'Esprit, servez le Seigneur, <sup>12</sup> ayez la joie de l'espérance, tenez bon dans l'épreuve, soyez assidus à la prière, etc. », avant de conclure de façon extrêmement brillante et synthétique: « Que le Dieu de l'espérance vous remplisse de toute joie et de paix dans la foi, afin que vous débordiez d'espérance par la puissance de l'Esprit Saint ! » (**15, 13**). **Notons au passage l'insistance sur la joie et la référence répétée à l'Esprit Saint, lequel – nous le savons bien – se porte garant de la toujours imprévisible nouveauté du don de Dieu**, avec ce que cela suppose, sinon de notre capacité, du moins de notre ferme résolution à vivre autant que possible l'espérance, au même titre que la foi et la charité.

**La cohérence des trois vertus théologiques aura d'ailleurs fait l'objet d'affirmations décisives dans les lettres de Paul, avant même la grande synthèse de la Lettre aux Romains**. Ainsi, en **1 Corinthiens 13, 13**, suite à la magnifique hymne à l'amour, Paul écrit : « Ce qui demeure aujourd'hui, c'est la foi, l'espérance et la charité ; mais la plus grande des trois, c'est la charité », **confirmant ainsi, non seulement le primat de l'amour-charité (en accord avec le contexte) mais la solidarité des trois « vertus », dont l'espérance**, trop souvent oubliée dans la vie des chrétiens, voire le discours de l'Église. De même, en **2 Corinthiens 3, 12-13**, Paul justifie la nouveauté de la lecture chrétienne des Écritures juives sur le fait que, **grâce à l'avènement du Fils, nous avons accès au mystère de Dieu, moyennant l'espérance**, c'est-à-dire la tension permanente vers un au-delà de l'expérience intime, conjuguant déjà la foi et l'amour : « Puisque nous avons une telle espérance, c'est avec une grande assurance que nous nous comportons. <sup>13</sup> Nous ne sommes pas comme Moïse qui mettait un voile sur son visage, etc. ».

Ou bien encore – chose plus surprenante – dès les premières lignes écrites de sa main (**1 Thessaloniens 1, 2-3**) qui sont aussi, d'un point de vue historique, la toute première page du Nouveau Testament – **Paul désigne la foi, l'espérance et l'amour-charité, comme les trois valeurs structurantes de l'expérience chrétienne**, ce qu'on appellera plus tard les vertus théologiques : « À tout moment, nous rendons grâce à Dieu au sujet de vous tous, en faisant mémoire de vous dans nos prières. Sans cesse, <sup>3</sup> nous nous souvenons que votre foi est active, que votre charité se donne de la peine, que votre espérance tient bon en notre Seigneur Jésus Christ, en présence de Dieu notre Père ». De même, un peu plus loin dans la même lettre (**1 Thessaloniens 5, 8**), **Paul, déployant la métaphore bien romaine du soldat armé de pied en cap, évoque la foi, l'espérance et la charité comme les meilleures armes (défensives) contre les tentations du monde**, entre autres l'abus de boisson, symbolique de toutes sortes d'addictions : « Nous qui sommes du jour, restons sobres : mettons la cuirasse de la foi et de l'amour et le casque de l'espérance du salut. »

Enfin, plus tard dans la vie de Paul, voire au-delà de sa mort moyennant l'activité littéraire de la communauté fidèle à sa mémoire (toute la question du statut de la **lettre aux Colossiens**, authentique ou deutéro-paulinienne), **la grande prière d'action de grâces exprimée par l'Apôtre désigne l'espérance comme inséparable de la foi et l'amour et, à ce titre, constituant une**

**composante essentielle d'une vie chrétienne fondée sur le Christ, étant lui-même identifié à l'espérance**, dite de la gloire, c'est-à-dire tournée vers la pleine manifestation, en nous et autour de nous, de l'être même de Dieu qui est Amour et se fait nôtre moyennant la foi en Christ.

- **Col 1, 3-6** : « Nous rendons grâce à Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ, en priant pour vous à tout moment. <sup>4</sup> Nous avons entendu parler de votre foi dans le Christ Jésus et de l'amour que vous avez pour tous les fidèles <sup>5</sup> dans l'espérance de ce qui vous est réservé au ciel ; vous en avez déjà reçu l'annonce par la parole de vérité, l'Évangile <sup>6</sup> qui est parvenu jusqu'à vous. »
- **Col 1, 22-23** : « Maintenant, Dieu vous a réconciliés avec lui, dans le corps du Christ, son corps de chair, par sa mort, afin de vous introduire en sa présence, saints, immaculés, irréprochables. <sup>23</sup> Cela se réalise si vous restez solidement fondés dans la foi, sans vous détourner de l'espérance que vous avez reçue en écoutant l'Évangile proclamé à toute créature sous le ciel. »
- **Col 1, 25-27** : « De cette Église, je suis devenu ministre, et la mission que Dieu m'a confiée, c'est de mener à bien pour vous l'annonce de sa parole, <sup>26</sup> le mystère qui était caché depuis toujours à toutes les générations, mais qui maintenant a été manifesté à ceux qu'il a sanctifiés. <sup>27</sup> Car Dieu a bien voulu leur faire connaître en quoi consiste la gloire sans prix de ce mystère parmi toutes les nations : le Christ est parmi vous, lui, l'espérance de la gloire ! »

Nous n'irons pas jusqu'à étudier en détail chacune des **autres occurrences des mots « espérance-espérer »**. Retenons seulement :

- en **1 Timothée** : la reprise de l'expression « Jésus Christ notre espérance » (**1, 1**), ou bien des formules aussi fortes que : « Nous avons mis notre espérance (parfait du verbe *elpizô*) en Dieu vivant, qui est le Sauveur de tous les hommes, surtout des croyants » (**4, 10**), ou encore, au sujet d'une veuve non remariée : « Elle a mis son espérance en Dieu » (**5, 5** – même forme verbale au parfait).
- en **Tite** : la salutation initiale se fait « dans l'espérance de la vie éternelle, que nous a promise le Dieu sans mensonge avant les temps éternels » (**1, 2**) et, plus loin, l'Apôtre évoque le fait que les croyants attendent la réalisation de « la bienheureuse espérance et manifestation de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur Jésus Christ » (**2, 13**). De même en **3, 7**, l'Apôtre rappelle la généreuse effusion de l'Esprit Saint, effectuée « par Jésus Christ notre Seigneur, afin que justifiés par sa grâce, nous devenions en espérance héritiers de la vie éternelle ».

Rappelons encore **Philippiens 1, 20**, aussi bien qu'**Éphésiens 1, 18 ; 2, 12 ; 4, 4**, la mention de l'espérance se fait toujours dans un contexte eschatologique porté par des mots aussi explicites que la gloire du Christ, la vie éternelle ou l'héritage des saints. Bref, il est clair que **l'espérance a toujours pour effet d'ouvrir la foi reçue et l'amour vécu à la plénitude de leur accomplissement eschatologique**. Notons enfin que 5 des 6 occurrences relevées dans les **Actes des Apôtres** sont

placées dans la bouche de Paul, au travers de ses divers discours à la fin du livre, évoquant à chaque fois la perspective de la résurrection des morts (**23, 6 ; 24, 15 ; 26, 6-7**), voire « l'espérance d'Israël » (**28, 20**) au sens le plus élevé qui soit, débordant de toutes parts le champ de l'histoire, à commencer par le parcours personnel de Paul, parvenu au terme de sa route.

Bref, si nous voulons conclure cette **brève exploration dans le domaine biblique**, nous sommes en mesure d'affirmer :

1. Qu'il **convient de distinguer le concept humain d'espoir et la catégorie théologique d'espérance**, laquelle s'avère inséparable des notions de foi et amour-charité, bref les trois vertus dites théologiques.
2. Que **si nous déplorons la faiblesse de notre espérance, c'est sans doute l'effet d'une insuffisance fondamentale, affectant d'abord la foi reçue aussi bien que l'amour vécu**, desquels devrait normalement découler la vertu d'espérance.
3. Que, **si l'espérance paraît venir après la foi et l'amour, elle ne leur en est pas moins inséparable et indispensable, assurant leur ancrage dans la tension eschatologique constitutive du mystère chrétien** – ce qui justement fait souvent défaut au christianisme occidental, souffrant généralement d'une triple pénurie, affectant l'Esprit, l'espérance et l'attente eschatologique.

Yves-Marie BLANCHARD, prêtre  
professeur honoraire de l'Institut Catholique de Paris

---